



Lau
laurentafc@hotmail.com

Les belles histoires de LAU

Partie de chasse. 1

Partie de chasse

CRAAC ! Olf se retourna brusquement pour identifier l'origine de ce bruit lointain. « Cela fait deux fois en dix minutes » pensa t'il. Malgré la présence rassurante de sa carabine-laser de précision, il se demanda si l'idée d'une partie de chasse seul dans ces collines était une si bonne idée. Pourtant l'Empereur savait à quel point il avait insisté auprès de son père pour se rendre en solitaire dans cette zone sauvage nommée les Monts. Les dernières disparitions de colons n'étaient pas pour rien dans la réticence de ses parents; deux hommes n'étaient pas revenus de leur incursion dans les Monts au cours de la dernière semaine.

Mais Olf avait obtenu d'excellents résultats à son Diplôme de Qualification Impériale Supérieur et ce à l'âge de 17 ans soit avec un an d'avance sur ses camarades. Et son père savait à quel point la chasse était son activité favorite. En plus du réel don qu'Olf avait pour le tir, il avait toujours eu une attirance pour ces longues marches quel que soit le temps, pour ce subtil équilibre entre l'instinct et l'intelligence qu'était la traque des bêtes fauves. Et ces animaux ne manquaient pas sur la planète nouvellement colonisée qu'était MORNA.

Malgré sa relative expérience, le jeune homme se sentait de plus en plus mal à l'aise sans pouvoir s'expliquer cette impression. Comme son père le lui avait appris en cas de doute, Olf pris le temps de la réflexion. La présence au pied d'une falaise de deux trounes côte à côte, arbustes connus pour leurs feuilles très urticantes, lui donna une idée. Après s'être installé un emplacement assis dos à la falaise, et en s'aidant d'une plasticordelette munie de crochets à chaque extrémité, il rapprocha les branches basses de chacun des arbustes. Ainsi il bénéficiait d'une bonne position de tir sur le sentier qu'il venait de quitter tout en étant indétectable. C'est en considérant sa position d'animal caché et sur le qui-vive qu'Olf identifia son sentiment de malaise: il avait la sensation de ne plus être le chasseur mais le gibier. C'était cela, il ressentait la présence d'un être qui le suivait. Certes de loin, car Olf était trop habitué à ce jeu pour se laisser surprendre à courte distance, mais il était suivi. Mettant en route son auspex de chasse, son détecteur localisa un être vivant en mouvement suivi de trois autres, juste derrière sur le sentier, quatre cents mètres en amont. « Une bête de traque et trois chasseurs » pensa t'il. Calculant rapidement, il estima avoir quatre minutes sur ses poursuivants. Dénouant prestement la cordelette pour pouvoir quitter sa cachette sans toucher aux feuilles de trounes, Olf redescendit sur la piste pour faire un rapide aller-retour sur une centaine de mètres. Revenu sur le sentier au niveau de sa cachette, il fit, comme la

première fois un bond aussi grand que possible en quittant la piste ; ainsi il limitait les chances de laisser une odeur ou des traces menant à sa position actuelle et donnait l'impression d'avoir poursuivi son chemin.

Revenu à sa cachette et à peine les branches de trounes remises en place, Olf put entendre ses poursuivants arriver. Ce qu'il entendit le stupéfia: ce langage dont il avait entendu des enregistrements au cours de ses leçons d'orthodoxie spirituelle, il le reconnut tout de suite. « Barskin, tête d'enklume, arête un peu de fère otan de brui. Sinon y va nou entendr é on pourra pas l'chopé » murmura l'un des poursuivants.

« DES ORKS !!! Des orks ont débarqué sur MORNA ». Olf n'en croyait pas ses oreilles, tant les implications de la présence de ces ennemis de l'empire étaient catastrophiques pour la colonie planétaire. Quelques instants après, Olf vit passer sur le sentier ce qu'il reconnut être un squig renifleur. Il se bénit alors des précautions qu'il avait prises pour égarer ses poursuivants; son goût pour la chasse avait fait de lui l'élève le plus assidu des cours biologie xénomorphe, et il connaissait le rôle d'un tel animal: détecter et traquer les proies de ses maîtres à peau verte. Ceux-ci ne tardèrent d'ailleurs pas à apparaître à sa suite : deux orks et un gretchin. Les deux orks étaient tels qu'il les avait étudiés en « bio xéno »: verts, musculeux, voûtés, dotés de mâchoires imposantes affichant une impressionnante rangée de dents. Mais ce qui marqua le plus Olf était le silence avec lequel se déplaçaient les deux orks. Seul le gretchin, le dénommé Barskin sans aucun doute, handicapé par un sac à dos surchargé, ne maîtrisait pas assez sa trajectoire pour se déplacer sans bruit. Pour autant que Olf se rappelait ses cours sur les Orkoïdes, ces derniers n'étaient pas des modèles de discrétion, loin s'en fallait. Mais étonnamment ceux ci faisait preuve d'une furtivité étonnante.

Ce n'est que lorsque les quatre orkoïdes eurent disparu que Olf s'autorisa à respirer à nouveau. Tout en suivant le déplacement de ses poursuivants sur son auspex de chasse, il tâchait de réfléchir. « Il faut tout de suite prévenir les autorités ». Mais pour cela il fallait sortir VIVANT de ces Monts où les moyens de communications étaient notoirement inefficaces. Olf en était encore à chercher un moyen de sortir rapidement et discrètement des Monts lorsque son auspex lui indiqua que les orkoïdes avaient fait demi tour à l'endroit exact où lui même l'avait fait. « Y a pas à dire la réputation des squigs renifleurs n'est pas usurpée » nota t'il amèrement. Sa cachette risquant de se transformer en piège, Olf se mit en position de tir et ôta le cran de sûreté. Il commençait sérieusement à maudire cette idée qu'il avait eu de venir seul dans les Monts. C'est en notant ses propres tremblements qu'il se rendit compte qu'il avait peur. Seul face à deux orks et un gretchin il n'avait que d'infimes chances de s'en sortir s'il était découvert. Il se força donc à se calmer en respirant lentement comme son expérience de tireur le lui avait appris. Les

orkoïdes ne tardèrent pas à réapparaître sur la piste, le squig toujours en tête. Olf suivit l'animal de traque au travers du réticule de sa lunette, puis l'ork qui était de son côté. C'est au moment où ce dernier s'arrêta et tourna son regard vers la position de Olf, que le jeune homme se rendit compte de son erreur. L'instinct de l'ork lui faisait ressentir le regard du jeune humain aussi sûrement que si une lampe avait été braquée sur lui. Le peau verte l'avait détecté.

Tout alla alors très vite. L'ork se précipita en hurlant vers l'emplacement de Olf, aussitôt suivi par son congénère, brandissant une énorme hache. Bien que frappant l'ork en plein front, le tir d'Olf ne suffit pas à l'arrêter; un deuxième tir dans l'œil fut nécessaire pour que l'ork s'effondre. Sans même marquer un temps d'hésitation, le second assaillant continua lui aussi de se précipiter vers Olf, faisant tourner une sorte de coupe-coupe au dessus de sa tête. Visant soigneusement, Olf fut surpris par son propre calme et par l'étrange élongation du temps. Au moment où il tirait dans l'œil du second ork, espérant que le résultat serait le même qu'avec le premier, il pensa que si tel n'était pas le cas, il n'aurait pas longtemps l'occasion de le regretter. Hélas, au lieu de foudroyer net le monstre vert et vociférant, ce tir sembla le rendre fou de rage. Au moment où l'ork assena à Olf un puissant coup de son arme au travers des branches, le jeune humain roula sur le côté, échappant pour quelques instants à son fatal destin. Le jeune homme nota alors un changement de tonalité dans les hurlements de l'ork qui s'apprêtait à lui asséner le coup de grâce. Le venin urticant des trounes faisait son effet. Profitant de cette seconde de répit Olf tira à bout portant dans la bouche grande ouverte de son adversaire. Celui ci sembla rester immobile et surpris pendant une éternité, le bras levé, prêt à frapper, puis lentement bascula en arrière, mort. Dénouant rapidement la cordelette pour libérer le passage, Olf courut vers le gretchin qui restait, interdit, sur le sentier, observant tour à tour ses congénères morts et le jeune humain. Visant le petit être à peau verte, Olf ne perçut que du coin de l'œil un mouvement sur sa gauche. Ce n'est qu'au moment où les mâchoires du squig se refermèrent sur son avant-bras que Olf comprit qu'il avait commis une deuxième erreur en ne tenant pas compte de la bête de traque. Le jeune homme était incapable de noter si le gretchin avait été touché ou non par son tir. Ayant lâché son arme, plus sous le coup de la surprise que de la douleur, Olf sortit rapidement son couteau de chasse, qui heureusement se trouvait à son coté droit. Il ne fallu pas moins de six coups de couteau pour que l'animal cesse de se débattre au bras de Olf, et même mort il ne lâchait pas prise. Faisant levier avec son couteau entre les crocs de la bête à l'haleine fétide, il réussit à se débarrasser de la créature. L'adrénaline coulant à flot dans ses veines, Olf ne ressentait pour l'instant aucune douleur; sa préoccupation était de vérifier qu'il avait bien abattu le dernier orkoïde.

Hélas le sentier était vide de tout cadavre. Cependant un bruit rythmé de gamelles indiquait à Olf la direction du fuyard. D'un rapide coup d'œil à son auspex Olf nota que le gretchin ne se déplaçait pas rapidement. Moins d'une minute plus tard il courait derrière le petit être vert, dont la démarche claudicante attestait que le dernier tir avait trouvé sa cible. Trop terrorisé pour se débarrasser de son encombrant sac, le gretchin fuyait autant que ses maigres jambes le lui permettaient.

C'est au moment où il allait s'arrêter pour mettre un terme définitif à la pitoyable course du gretchin, que Olf se rendit compte du nombre d'informations capitales qu'il pourrait tirer de l'orkoïde s'il le capturait vivant. Aussi le gretchin fut jeté à terre et ligoté par le jeune humain.

C'est en le ramenant près des corps de ses congénères qu'Olf commença à ressentir une douleur à l'avant-bras. Après s'être assuré par des liens aux jambes que le gretchin ne pouvait fuir, le jeune chasseur sortit son médipak et s'injecta un mélange antibiotique et antalgique. Ayant retrouvé son calme, il camoufla les corps des deux orks et du squig là où lui même avait failli finir sous les coups d'un coupe-coupe ork. Même si sa carabine de chasse était peu bruyante du fait de l'utilisation du laser, point n'était besoin d'attirer l'attention d'éventuels congénères orkoïdes. Aussi Olf décida t'il de changer d'endroit.

Après avoir marché pendant environ une demi-heure avec son prisonnier au rythme d'un coup de pied dans l'arrière train toute les deux minutes, puis trouvé un endroit calme et discret, Olf entreprit de se soigner plus sérieusement. Après avoir lavé et pansé sa blessure, il reporta toute son attention sur son prisonnier qui manifestement était terrorisé. « Ecoute moi bien tête d'enclume de Barskin » grogna-t'il d'un ton aussi menaçant que ses 17 ans le lui permettaient. Reconnaisant à la fois l'insulte préférée de son ancien maître et son propre nom le gretchin lâcha un hoquet de surprise. « Bon maintenant que je sais que tu me comprends, tu vas me dire ce que vous faisiez là toi, tes deux gros copains et leur saleté de squig ». Le gretchin se mit alors à déverser un flot de paroles dont Olf ne comprit que le sens général : « Barskin stupido, no lo sé , moi povr grot envoyé sur steu planète. Barskin obéhi à Grugnar et Rotor. Mè maitnan y son mor. Moi jvoulai pas vnir. Mè lé komandos y zavé bezoin de troupe d'apoin k'y dizai. Alor y z'on pri le pov Barskin. Pov Barskin stupido ». Tout en essayant de percer le sens de ses paroles, le regard d'Olf se porta sur le sas à dos du gretchin. Après quelques récriminations « NON !!! fau pas touché, cé mon trézor, mon trézor, y fau pa y touché ». Un bon coup de crosse rendit le gretchin moins vindicatif. Laisant l'orkoïde à ses jérémiades, Olf entreprit de faire l'inventaire du sac. C'était un sac très ordinaire comme on en trouve partout dans l'empire, solide mais usé. Si l'étude du contenu de la poche centrale ne lui révéla que des détails peu ragoûtants sur

les habitudes alimentaires des orks et leur mépris de l'hygiène, l'inspection des poches latérales fut bien plus intéressante. Ces poches contenaient en effet des équipements de chasseur : macrobinoculaires, gyrocompas... et dans le fond d'une des poches Olf découvrit un portefeuille. Les papiers à l'intérieur prouvaient que ces derniers objets appartenaient à Numan BARRAR, l'un des deux chasseurs qui avaient disparu dans les Monts la semaine précédente et dont le visage avait illustré les journaux des derniers jours. Mettant l'holophotographie du colon sous les yeux du gretchin, celui ci parut encore plus affolé qu'auparavant. « Lé komando y veul toujours dé prizonié pour lé fèr parlé. Cé pour ça k'on t'courrai apré. Baskin pa savoir ou k'il é ce zom. E pi d'abor moi j'voulé pa l'kapturé. ». Le sang d'Olf ne fit qu'un tour : « Capturé ça veut dire qu'il est toujours vivant; hein tête d'enclume ». Baskin sembla alors se rendre compte de son erreur. Avec l'aide de l'holophotographie de Numan Barrar et d'un violent revers de la main, Olf fit comprendre au gretchin qu'il souhaitait une réponse rapide. Celui ci fronça les sourcils en fermant les yeux dans un effort démesuré de concentration, puis lâcha : « Si Baskin amèn au zom prisonié, Baskin pourra partir ??? ». « Ecoute moi bien tête d'enclume, soit tu m'amènes maintenant au prisonnier, sois je te cuis à coup de laser comme tes deux copains. OK ? » ponctua Olf sa carabine à la main, tout en prenant garde à ne pas trop élever la voix, les sens toujours en alerte. Le gretchin se leva alors avec fatalisme « Oké, oké ».

Le soleil était encore haut dans le ciel et Olf espérait retrouver Numan Barrar et s'éloigner suffisamment du centre des Monts pour pouvoir de nouveau avoir une liaison radio et appeler les autorités planétaires. Le seul problème, mais de taille, était que les deux orks n'avaient sans doute pas débarqué seuls sur MORNA et que Numan Barrar était vraisemblablement gardé par d'autres orks, s'il était encore vivant. Olf était sur le point de choisir de quitter les Monts pour confier la libération du colon à plus expérimentés et plus nombreux que lui lorsqu'il réalisa que depuis qu'il avait éliminé les deux orks le temps jouait contre lui. En effet en ne voyant pas revenir leurs camarades à peau verte, les éventuels gardiens du prisonnier humain seraient sur le qui vive, voire lanceraient des recherches, ce qu'Olf ne désirait pas du tout. Le jeune homme pris donc la décision de tenter seul et le plus rapidement possible la libération de Numan Barrar.

« Bon on y va. C'est loin ? » questionna Olf. « Non, mé fau grimpé » répondit Barskin sur un ton apparemment sincère. « Ecoute moi bien tête d'enclume, à la première entourloupe je te grille le neurone. Pigé ? ». Bien que ne comprenant pas le sens « d'entourloupe » et de « neurone » le ton de Olf avait été assez explicite « Oké, oké ».

Tenant toujours le gretchin en laisse, Olf le suivit, les sens aux aguets, conscient des risques qu'il prenait. Malgré les implications qu'avait la présence

d'orks sur MORNA, Olf voulait tenter de sauver la vie de cet homme retenu prisonnier des orks tout en gardant l'initiative sur eux, avant d'aller donner l'alarme aux autorités planétaires.

Suivant le gretchin et ses indications, Olf le fit stopper avant la dernière ligne de crête afin de ne pas risquer d'être détecté par d'éventuels guetteurs. « Bon, tu me dis que le camp se trouve de l'autre côté ? » demanda le jeune homme. « Oué, dan une grott dan la falèz ». « Et combien y a t'il d'orks au camp ». « Ben pa bokou pass ki son en patrouille ». En appuyant sa question d'un regard menaçant accompagné d'une gifle, Olf reformula sa question. « Combien d'orks gardent le prisonnier ? ». Comptant laborieusement sur ses doigts le gretchin lâchât « Souvan cé deu zork ki rest' ». Olf adressa alors une rapide prière à l'Empereur en souhaitant que les patrouilles ne seraient pas revenues et que la surprise jouerait en sa faveur. Afin de justement limiter les risques de mauvaises surprises il bâillonna et attacha Baskin dans un endroit discret aux yeux des orks mais suffisamment repérable à ses yeux pour qu'il puisse rapidement venir le récupérer une fois la libération de Numan Barrarr réussie.

Débarrassé de son encombrant et fort peu discret prisonnier ainsi que du sac, Olf s'approcha le plus furtivement possible de la ligne de crête. Le jeune homme se sentait à nouveau dans son rôle de chasseur à la différence près que cette fois ci la vie d'un homme, voire aussi la sienne, dépendait de ses compétences. Choissant avec soin son poste d'observation, Olf scruta le paysage qui s'étendait de l'autre côté de la crête à l'aide de ses macrobinoculaires. Il ne fallu pas longtemps au jeune homme pour découvrir le camp et ce grâce à son auspex de chasse. Il détecta des mouvements à l'entrée d'une grotte; en l'observant aux macrobinoculaires Olf vit passer brièvement un ork qui prenait soin de rester dans l'ombre. Les orkoïdes s'étaient effectivement installés au pied d'une falaise d'une quinzaine de mètres, dans une grotte dont il ne voyait pas le fond. Ce choix était loin d'être idiot car il évitait aux orkoïdes d'être surpris tout en les plaçant en position surélevée par rapport à toutes les voies d'accès à leur repaire. Au moment où Olf se faisait cette réflexion, une idée lui vint : « Non, il reste une voie d'accès à la grotte que les orks ne contrôlent pas... le sommet de la falaise, quinze mètres au dessus ». Olf se félicita alors de ne jamais partir sans une centaine de mètres de plastiasticorde dans son sac. Cet accessoire alliait la légèreté à la solidité, et Olf le complétait toujours de quelques mousquetons et d'un ralentisseur. Se remémorant les concours de descente en rappel de l'année précédente, où l'un de ses camarades s'était brisé une cheville en essayant de battre son record de vitesse verticale, Olf commença à élaborer son plan. S'il était sûr de descendre sans encombre et en discrétion jusqu'à hauteur de la grotte, le reste des événements était beaucoup moins prévisible. En effet, pour éliminer les orks présents, dont il ne connaissait toujours pas le nombre, il lui faudrait de la chance, beaucoup de

chance. Mais la question était surtout de savoir comment quitter le camp le plus rapidement et le plus discrètement possible. Il était hors de question de repartir par le sentier qu'utilisaient les orks ; la veine insolente de Olf n'était pas inépuisable et il risquait, en s'échappant, de croiser des kommandos de retour de patrouille. La réponse ne lui vint qu'en observant avec attention le sommet de la falaise surplombant la grotte. Deux arbres distants de cinq mètres se trouvaient à l'exacte verticale de l'entrée de la grotte, et un tronc imposant était couché à proximité du bord de la falaise au même endroit. Olf réfléchit aux détails pratiques que nécessitaient son idée. Il comptait en effet monter un dispositif de plasticordes qui lui permettrait de profiter de la chute du tronc pour remonter les quinze mètres de falaise avec le prisonnier des orks. Les macrobinoculaires lui avaient donné précisément la hauteur de la falaise surplombant la grotte. Tout en continuant à surveiller l'entrée de la grotte, Olf coupa précisément les longueurs de plasticorde nécessaires : quinze mètres pour descendre en rappel, vingt mètres afin de mettre en place son système d'ascenseur mû par la chute du tronc pour remonter avec le prisonnier, et une bonne vingtaine pour déclencher la chute du tronc depuis le bas de la falaise. Olf découpa ensuite quelques mètres de plasticorde afin de confectionner deux baudriers de fortune ainsi que les plasticordes servant à attacher les mousquetons aux deux arbres. Les mousquetons auraient pour rôle de limiter les frottements de la plasticorde; il ne ferait en effet pas bon rester pendu avec Numan Barrarr en milieu de la falaise. Olf venait à peine de finir de préparer son dispositif qu'un cri de nulfant fit sortir deux orks de la grotte; ces derniers se mirent à scruter nerveusement les abords de leur camp. « Excellente réaction » pensa Olf, qui savait ainsi qu'en imitant le cri de ce fauve des Monts il pourrait faire sortir les orks au moment opportun. Après quelques secondes à scruter les environs, les orkoïdes retournèrent à l'intérieur de leur antre.

Olf se déplaça alors jusqu'à la falaise surplombant l'entrée de la grotte. Sachant combien la discrétion était alors vitale Olf mit quinze bonnes minutes à établir son dispositif.

Il se remémora alors tout ce qu'il avait à faire : siffler les orks en imitant un nulfant, les tuer avec sa carabine depuis la falaise, ensuite jeter la plasticorde de rappel, celle devant remonter les deux hommes et celle devant faire tomber le « tronc-contrepoids », descendre rapidement, pénétrer dans la grotte le fusil prêt à faire feu, trouver Numan Barrarr, le libérer, l'équiper pour le remonter, s'attacher tous les deux au nœud de la « plasticorde-ascenseur » et enfin tirer celle devant provoquer la chute du tronc. La suite dépendrait du bon calcul de la longueur de la plasticorde, et le cas échéant de la force de ses bras et de ceux de son compagnon d'infortune. Prenant une profonde inspiration, Olf lança le cri du nulfant qui fit écho sur le relief quelques centaines de mètres devant

et revint comme amplifié. La réaction prévisible des orks ne tarda pas. Un ork inquiet fit quelques pas hors de la grotte. « Aïe, où est l'autre ? » se demanda Olf tout en maintenant la tête de l'orkoïde dans sa lunette de tir. Au moment où l'ork commença à se tourner et à lever la tête Olf sut qu'il était détecté, encore une fois par l'instinct animal de sa cible. Prenant aussitôt sa décision, il logea deux tirs successifs, impressionné qu'il avait été par l'endurance de ces êtres, dans la tête du peau verte qui s'écroula. Il se pencha alors au dessus de la falaise pour essayer de tuer le second ork, si tant est qu'il n'y en avait que deux. L'autre orkoïde, ne sachant ce qui se passait et n'ayant sans doute pas entendu le faible bruit du tir laser, devait être tenaillé entre le désir d'aller voir ce qui était arrivé dehors et la peur de subir le même sort que son camarade. Olf décida alors de mettre à profit cette hésitation. Jetant les trois plasticordes et passant sa carabine en sautoir, il descendit le plus rapidement possible, en priant que l'ork ne comprenne pas trop vite ce qui tramait. En arrivant quelques mètres au dessus de l'entrée Olf vit les pieds de son adversaire. S'écartant de la paroi autant que ses jambes le lui permettait, le jeune humain laissa filer sa plasticorde pour la bloquer lorsqu'il arriva à un mètre cinquante du sol. Cela eut l'effet escompté, à savoir le propulser les pieds en avant dans l'entrée de la grotte. L'ork n'eut pas le temps d'esquisser le moindre geste, il reçut les pieds joints du jeune homme en plein torse. Olf, ayant lâché sa plasticorde et après un rapide rétablissement, se trouvait maintenant libre de ses mouvements. Il fut surpris par la vitesse à laquelle il eut sa carabine en mains et tua l'ork de deux tirs. Alors même qu'il s'étonnait de la facilité avec laquelle il venait de tuer les deux gardes, il entendit un grognement et perçut une masse qui se jetait sur lui à sa gauche. Dans un bruit de chaîne qui lui parut infiniment long, il vit un squig qui lui fonçait dessus toutes dents dehors. Lâchant inconsciemment un cri de peur, Olf recula vers le fond de la grotte aussi vite qu'il le pouvait pour échapper à des crocs dont il gardait un mauvais souvenir. Dans sa fuite à rebours, il butta sur quelque chose et bascula en arrière. La masse de muscles et de dents était à moins d'un mètre de lui lorsque la chaîne arriva enfin en tension et le squig fut stoppé net. Apparemment surpris et déçu d'avoir laissé échapper sa proie, l'odieuse bestiole vit un tir de carabine de chasse écourter ses remords et son existence. « Se faire avoir deux fois de la même façon, et par le même type de bestiole en plus... » jura à voie haute Olf. Le grognement qui lui répondit à ses côtés lui fit réaliser que la grotte pouvait encore contenir de désagréables surprises. Mais ce grognement se transforma en un juron bien humain « Saloperie de prothèses, saloperie d'orks, saloperie de squig ». Ce sur quoi Olf avait buté n'était rien moins que le prisonnier des orks. « Numan Barrart » interrogea le jeune homme. « Ouais c'est moi ». « Il reste des orks ici ? » questionna, inquiet, Olf « Non tu les as tous eus, fils » « Je m'appelles Olf et je viens vous libérer. Il faut vite s'en aller ». « Merci

mon gars, mais j'espère que t'es assez solide parce que moi j'suis plus trop en état ». Observant alors son compagnon, Olf prit alors conscience qu'il s'agissait d'un homme d'une cinquantaine d'années, à la solide carrure mais dont le bras et la jambe droites étaient remplacés par des prothèses. Suivant le regard du jeune homme sur ses membres mécaniques Numann précisa « Non seulement ce sont des prothèses mais en plus elles sont H.S. Ces abrutis d'orks ont vite compris que je serai plus docile avec des prothèses bousillées. » « Bon, on va quand même essayer de s'éloigner d'ici » lâcha Olf en levant et en épaulant le handicapé. Jetant un coup d'œil au dehors de la grotte, il ne nota rien d'anormal. Olf équipa alors son compagnon du harnais de fortune qui n'était en fait qu'une boucle passant sous les bras. S'attachant tous les deux à l'extrémité de la plasticorde de remontée qui pendait, Olf expliqua brièvement à Numann ce qui allait se passer (« Avec de la chance » pensa le jeune homme). Ce n'est qu'avec l'aide du bras valide de Numann qu'Olf réussit à faire choir le tronc. L'accélération fut alors brutale, mais elle signifiait qu'ils remontaient vers le sommet de la falaise. Le tronc passa près d'eux à moins d'un mètre. L'arrêt de la montée fut aussi brutal que le départ; hélas il ne s'était pas produit au sommet de la falaise mais trois mètres plus bas. En jetant un coup d'œil au tronc en contrebas, Olf réalisa son erreur. Le contrepoids était certes attaché à une plasticorde dont Olf avait méticuleusement calculé la longueur mais pas exactement à son centre de gravité. De ce fait le tronc touchait le sol seulement par une extrémité et n'était pas descendu de la longueur escomptée. Se trouvant dans la situation qu'il craignait, Olf se dégrafa rapidement de la plasticorde et monta à la force des bras les trois mètres restants pour rejoindre le sommet de la falaise. Il se mit alors à haler avec grand peine son compagnon sur les trois mètres restants. Celui ci, faisant preuve d'une étonnante force pour un invalide qui venait de passer entre les mains d'orks; il réussit même à sortir seul de la falaise dès qu'il put en attraper le sommet de sa main valide. Craignant toujours le retour des autres orks et surtout d'être vu, Olf se mit à remonter les plasticordes qui pouvaient l'être. Ne restait plus que celles attachées au tronc qui était visible depuis le sommet de la falaise. A l'aide de deux tirs de sa carabine, Olf les fit sauter du tronc en contrebas. Ce dernier, libéré, alla rouler quelques mètres puis s'immobilisa. En remontant ces deux derniers brins, Olf effaçait sommairement les traces de son itinéraire de fuite. En remettant son sac sur son dos, Olf proposa à Numann de s'éloigner de l'endroit pour rejoindre celui plus discret où se trouvait le gretchin prisonnier. « Il a toujours mon sac ce cancrelat vert ? » interrogea l'invalide. « Je pense que c'est effectivement le vôtre qu'il porte ». « Bien dans ce cas nos actions sont en hausse. Allez fils donne moi un coup de main, on y va ». A la fois étonné et impressionné par le dynamisme de son compagnon, Olf l'épaula et ils s'éloignèrent de la falaise.

Une heure plus tard, alors que la lumière ambiante commençait à devenir rouge, annonçant la fin de la journée, les deux hommes arrivèrent près du gretchin qui n'avait pas bougé d'un pouce. Lorsqu'il reconnut Numann, le peau verte se tassa sur lui-même avec un ton plaintif. Une magistrale paire de gifles confirma qu'un différend existait entre l'ancien prisonnier et le gretchin « Ca c'est pour tes jeux sadiques avec le squig. Estime toi heureux qu'on ait besoin de ce qui se trouve dans ton crâne » ponctua Numann. Aussi surpris d'être encore en vie que d'apprendre que ce qui se trouvait sous son bonnet avait de la valeur, Baskin prit le parti de devenir aussi discret que possible. Numann se mit ensuite à fouiller dans son sac pour en sortir avec un sourire radieux une trousse à outils multifonction « Donne moi trente minutes mon gars que je retape ma prothèse de jambe. Et profite en pour me raconter comment tu es arrivé jusqu'à moi ». Devant l'assurance de cet homme qui était prisonnier des orks deux heures auparavant, Olf ne chercha pas à faire remarquer que ces trente minutes pouvaient être favorables aux orks qui devaient désormais les rechercher. Certes si Numann pouvait se déplacer par ses propres moyens, et surtout de nuit, ces trente minutes de réparations seraient vite rentabilisées. Bien qu'étant concentré sur la remise en état de sa jambe artificielle, Numann écoutait avec attention les explications du jeune, scrutant même le garçon avec un regard étrange lorsque ce dernier lui racontait comment il avait tué les orks. Au moment où Olf terminait le récit de son épopée, Numann lâcha un « Voilààà » satisfait en admirant sa prothèse. « OK fils, ce que je te propose c'est de sortir de la zone d'ombre radio des Monts et d'appeler aussitôt les autorités avec la radio que j'ai vue dans ton sac » proposa l'invalidé. « Ca me va tout à fait. Plus tôt on s'éloignera d'ici, mieux je me sentirai. En plus je connais le chemin » répondit Olf.

Leur déplacement de nuit fut long, non pas à cause du handicap de Numann qui se déplaçait très discrètement, mais en raison des précautions que leur imposait l'éventuelle présence d'orks dans les parages. Baskin, quant à lui semblait définitivement maté, quelques coups de pied de motivation l'ayant encouragé à s'engager sur le chemin de la coopération.

Ce n'est que peu de temps avant l'aube que le trio sortit de ce que la carte appelait « zone de non-communication ». Après qu'ils se soient installés dans un bosquet discret, Olf sortit la radio de son sac et le régla sur la fréquence d'alerte, connue de tous les colons de MORNA. « Tu permets mon gars ? » demanda Numann avec un regard amusé. Olf lui tendit l'appareil. L'invalidé modifia alors la fréquence et pris le combiné : « BRAVO 21 ici le Colonel Bagarr répondez » « Ici BRAVO 21. Authentifiez vous » « Je m'authentifie : 84 270 13447 » « Attendez....Authentification correcte Colonel. Qui voulez vous joindre ? » « Passez moi immédiatement le général commandant votre brigade ». Jetant un coup d'œil à Olf, Numann nota combien le jeune

homme était interloqué. « ...Numann, ici Paskol. Qu'est ce qui te prends de m'appeler en clair sur cette fréquence ? » « Ecoute moi bien. Je ne te donne pas ma position, tes spécialistes en communications doivent déjà l'avoir calculée. Nous avons ici une situation identique à celle que nous avons connue il y a dix-huit ans sur TAKLOR II. Je demande l'envoi immédiat d'une compagnie d'infanterie mobile, si possible habituée à résoudre le problème auquel nous sommes confrontés ici. Je demande également mon évacuation vers vous pour débriefing de deux témoins dont un non-volontaire. Bien pris ? » « OK bien pris. J'ai votre position, on est sur vous dans deux heures maxi... Eh Numann, t'as jamais pu te faire à la retraite hein ? » « Non effectivement... Terminé ». Reposant le combiné Numann regarda Olf qui décidément avait du mal à comprendre. « Avant de devenir un amateur de promenades agitées dans les Monts, j'ai été pendant 30 ans officier dans la garde impériale, dans l'infanterie mobile plus exactement. C'est elle qui a fait de moi ce que je suis maintenant » expliqua fièrement Numann qui nota le regard mi-amusé mi-inquiet qu'Olf jetait à ses prothèses. Le jeune homme comprenait maintenant mieux comment cet homme avait pu résister aussi bien à la captivité et d'où lui venait cette rusticité malgré son handicap.

« Tu sais mon gars, ce qui se passe ici est peut aussi bien être le début d'une invasion ork de notre colonie qu'un simple incident qui sera réglé en une semaine. Quoiqu'il en soit, je te demande de n'en parler à personne tant qu'on n'en saura pas plus. D'accord ? » appuya le Colonel en retraite. Olf ne put qu'acquiescer.

« En dehors du fait que je te remercie de m'avoir sauvé la vie alors que tu aurais simplement pu ne t'occuper que de la tienne, je voudrai te dire un truc mon gars. Quand je vois comment tu t'es débrouillé tout seul pour me sortir du bourbier où je m'étais mis, je peux te dire que t'as un sacré don. ». Bien que le ton de sergent recruteur du Colonel était sans équivoque, Olf feint l'ignorance « Vous croyez ? ».

« Un peu mon gars. Au fait Tu fais quoi ces trois prochaines années, fils. » lui demanda le Colonel tout sourire.

© Lau - 08/2005